

# L'ergothérapie sort de l'ombre

*Cette profession para-médicale utilise l'activité comme support thérapeutique. Objectif : amener le patient à préserver ou récupérer un maximum d'autonomie dans son quotidien.*

« Un ergothérapeute, tant qu'on n'en a pas eu besoin, on ne le connaît pas. Un kinésithérapeute, même sans jamais y avoir eu recours, tout le monde le connaît rien qu'au nombre de plaques dans la rue. » Profession para-médicale méconnue du grand public (80% de l'activité se pratique en établissements), l'ergothérapie qui souffre d'un réel déficit d'image, est toutefois identifiée comme étant celle qui a le plus évolué dans les dernières années. La France ne recense qu'un peu plus de 6 100 ergothérapeutes (12 pour 100 000 habitants) contre 70 000 kinésithérapeutes ou encore 600 000 infirmières. Des effectifs qui placent la France loin derrière d'autres pays européens tels que les pays nordiques parmi les plus avancés en la matière, alors que les besoins vont aller grandissant notamment en raison de l'augmentation des accidentés graves de la route et d'une population croissante de personnes âgées.

## Neuf centres de formation

Il existe actuellement en France neuf écoles d'ergothérapeutes d'où sortent envi-



Au centre de rééducation Florentin à Nancy, l'équipe d'ergothérapeutes guide le patient vers l'autonomie, après identification de ses besoins.

Photos Alexandre MARCHI

ron 400 nouveaux diplômés chaque année. Président du syndicat de ces neuf Instituts de formation d'ergothérapeutes, directeur de l'Institut de Nancy, Gabriel Gable, explique : « L'ergothérapeute utilise l'activité comme support thérapeutique. Dans les disciplines de la rééducation pour

faire récupérer une fonction déficitaire, dans celle de la réadaptation au travers de toutes les techniques qui vont permettre à la personne de faire avec ses incapacités, avec son handicap, dans toutes les tâches du quotidien. » L'ergothérapeute va donc tout mettre en œuvre, sou-

vent au prix d'une réelle inventivité, pour déjouer toutes les barrières, physiques et matérielles, restreignant le quotidien du patient victime d'une blessure, d'une maladie ou d'une déficience. Objectif : rendre sa vie la plus satisfaisante et la plus confortable possible, tant dans les

tâches du quotidien, que dans les déplacements, les loisirs, la vie professionnelle... suivant son projet de vie. « Ce projet n'est jamais celui de l'équipe thérapeutique, c'est bien celui du patient », insiste Gabriel Gable.

## De larges champs d'intervention

Membre d'une équipe pluridisciplinaire, l'ergothérapeute a donc pour mission de « maintenir ou faire récupérer un maximum d'autonomie au patient ». Il intervient sur prescription et sous contrôle du médecin dans les services hospitaliers, les centres spécialisés, les centres de réadaptation ou encore au domicile des personnes en situation de handicap. Mais ses champs d'intervention sont plus larges encore : il peut intervenir pour des collectivités dans le cadre d'aménagements urbains en matière d'accessibilité, ou encore travailler dans des cabinets d'expertise.

Le mode libéral de l'exercice de la profession est encore peu développé en France, la raison essentielle tenant à l'absence de remboursement des actes.

La profession reste fortement féminisée, à hauteur de 87% au niveau national.

Marie-Hélène VERNIER

## La formation en trois ans et les stages

Les trois années de formation en école d'ergothérapie se divisent en deux cycles : la première année avec un stage en fin d'année et les 2e et 3e années réparties entre neuf mois de stages et autant de cours théoriques. Les cours théoriques portent sur l'anatomie, la physiologie, la technologie... en première année. En deuxième année, les modules de formation sont organisés par pathologie : psy-

chiatry, gériatrie, gérontologie, pathologies ostéoarticulaires... Les cours sont dispensés par des praticiens. Les stages s'effectuent dans différents services allant de la pédiatrie à la gérontologie. L'étudiant doit soutenir un mémoire de fin d'études devant un jury et se soumettre à une épreuve de mise en situation professionnelle. Salaire moyen de départ : 1.500 euros.

## « Le patient dans sa globalité »

Parcours d'un étudiant en troisième année d'ergothérapie à Nancy.

Il rêvait de médecine depuis longtemps. « La pilule a été un peu amère à avaler », avoue Laurent Lavaux. Contraint de revoir ses choix à l'issue du très sélectif concours de première année de médecine, le jeune homme intègre l'Institut d'ergothérapie de Nancy en 2007 : « Comme pour beaucoup, ce fut un choix par défaut, mais au bout du compte, je peux dire aujourd'hui que je suis heureux dans mon parcours. » En troisième et dernière année de son cursus, Laurent a très vite été conquis. « Mon stage de fin de première année fut révélateur. J'ai été séduit par le contact humain en premier lieu. L'ergothérapie est une profession qui permet de prendre en compte le patient dans sa globalité. On ne réfléchit pas à une hanche, nos interventions sont diversifiées. Ici par exemple, il y a le travail en chambre pour tout ce qui concerne l'autonomie de base comme se laver, s'habiller... Il y a le travail en salle, et le travail en hospitalisation de jour... »



Laurent Lavaux : « J'ai été séduit par le contact humain en premier lieu. »

ducation Florentin à Nancy où il effectue son premier stage de 3e année. « Au sein d'un même établissement, nos interventions sont diversifiées. Ici par exemple, il y a le travail en chambre pour tout ce qui concerne l'autonomie de base comme se laver, s'habiller... Il y a le travail en salle, et le travail en hospitalisation de jour... »

Depuis longtemps, Laurent rêvait d'être utile. Il le sera. Depuis longtemps, il s'était promis d'échapper à la routine. Ses buts sont atteints. Pour une même pathologie, des prises en charge différentes selon le projet de vie de chaque patient, une palette d'actes à effectuer d'une grande diversité... « La journée d'aujourd'hui n'a rien de commun avec celle d'hier et celle de demain ne lui ressemblera pas », résume le jeune homme. Et quelle plus belle récompense que le « sourire » du patient qui retrouve une part de cette autonomie à laquelle il ne croyait parfois plus.

M.-H. V.

## Vers le grade licence

Les infirmières sont entrées dans le dispositif. Les ergothérapeutes espèrent leur succéder en intégrant le processus LMD (Licence-master-doctorat). Très concrètement, les étudiants ergothérapeutes décrochent actuellement un diplôme d'État et sont reconnus personnel bac+2 malgré leurs trois années d'études, sans compter l'année de médecine préalable, là où le choix a été fait comme à Nancy d'admettre les futurs élèves par l'intermédiaire du concours de la première année de médecine (ailleurs l'admission se fait par un concours national). Entrer dans le dispositif LMD signifie qu'au terme des trois années d'études, les étudiants obtiendraient logiquement un

diplôme reconnu à bac+3, niveau licence, ce qui signifie une revalorisation tant sur le plan social que des études. Autres incidences : la reconnaissance du diplôme à l'étranger, des passerelles facilitées... Trois années que les élèves ergo entendent d'autant plus voir reconnues à leur juste valeur qu'ils ont dans les faits derrière eux quatre années d'études avec la 1ère année de médecine (ils se situent parmi les 400 meilleurs des près de 2.000 primo-entrants) : « Une année qui nous apporte un bagage scientifique, médical, incontestable. Et c'est un an de maturité supplémentaire important lorsque l'on se retrouve face aux malades », estime Laurent Lavaux.

Une question sur la scolarité, l'orientation, les formations, écrivez-nous à l'adresse suivante : [education@estrepubicain.fr](mailto:education@estrepubicain.fr)